

La harpe

par Yves d'Arcizas



Ill. 31 – Ms 479, f°2r°, vers 1160. David à la harpe dans la première lettre du Psaume 1. Rare exemple de harpe gaélique, reconnaissable au saumon à deux têtes qui orne la colonne de la harpe.

La harpe se développe à partir des îles Britanniques pendant la période viking, qui durant trois siècles, assure la prospérité de la Baltique. Sa diffusion vers le sud-ouest est indissociable de l'essor de l'art roman.

Les représentations de harpes munies d'une colonne apparaissent sur des stèles pictes au nord de l'Écosse. L'instrument du manuscrit 726 de Troyes (ill. 33) est très proche de celui de la pierre d'Aldbar, sculptée au IX^e siècle pendant la christianisation de l'Écosse et rappelle l'une de ces premières formes iconographiques (ill. 32). Devenue l'attribut du roi David, les enluminures des XII^e et XIII^e siècles la reproduisent abondamment sous une forme plus affinée. L'instrument du manuscrit 479 se rattache à la famille des harpes gaéliques (ill. 31). D'aspect robuste et munies de cordes en bronze, leur colonne s'orne du saumon à deux têtes emprunté à la mythologie celtique.

Le monocorde*, instrument d'étude sur lequel on mesure les notes, est à la base de l'apprentissage de la musique dans le cadre du *quadrivium*. La conception des outils de la *musica instrumentalis* en est une application directe. Les rapports harmoniques sont géométriquement organisés en appliquant d'ordinaire la règle de la « juste proportion », où la corde voit doubler sa longueur à chaque octave. Les principaux tracés, généralement très élégants et faciles à mémoriser, sont enseignés avec l'art du compas et souvent connus même des non lettrés. Utilisés aussi bien pour représenter l'instrument que pour le réaliser, ils se retrouvent bien sûr, dans la structure de la grande majorité des enluminures (ill. 34).



Ill. 32 – Pierre d'Aldbar, Écosse, IX^e siècle. Originnaire de Scandinavie, la harpe apparaît pour la première fois dans la sculpture écossaise avant l'an mil.